



Organisation Internationale pour les Migrations (OIM)

Etude préliminaire du phénomène des migrations au Tchad

Etude réalisée en 2012



Un projet financé par : **Fonds de l'OIM pour le Développement**



Développer les capacités en matière de gestion des migrations

Résumé

Cette étude a été lancée par l'Organisation Internationale pour les Migrations à la demande du Gouvernement du Tchad par le biais du Ministère des Affaires Etrangères et de l'Intégration Africaine. Avec l'appui des Ministères partenaires, ce document cherche à dresser un état des lieux de la migration au Tchad. Jusqu'à aujourd'hui, aucun document n'existe. Ce document est une base pour comprendre les dynamiques migratoires, dégager les défis et proposer des recommandations. Au Tchad l'intérêt pour cette question de la migration est nouveau, en témoigne l'ensemble des rencontres internationales et régionales auxquelles participe l'Etat tchadien.

Les données sur la migration au Tchad sont limitées. Les principales sources sont les recensements de la population de 1993 et de 2009¹. Les agences humanitaires internationales disposent de quelques données chiffrées qui permettent d'avoir des éclaircissements sur les stocks de migrants. Cette étude qualitative permet de dresser un premier bilan qui nécessite d'être appuyé par des études complémentaires. Elle met en lumière le besoin de renforcer les capacités des acteurs institutionnels pour permettre d'avoir des données chiffrées de qualité.

Le Tchad a toujours été lié de manière historique à la migration. Ces mouvements historiques permettent de comprendre et influencent les mouvements d'aujourd'hui.

Sa position géographique au centre de l'Afrique en fait un carrefour, un lien entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique de l'Est pour ceux qui souhaitent gagner le Moyen-Orient et principalement l'Arabie Saoudite. C'est aussi un point de passage pratiquement obligé pour les ressortissants d'Afrique subsaharienne qui cherchent à émigrer vers l'Afrique du Nord et aller au-delà, en Europe.

Aujourd'hui, les mouvements d'émigration et d'immigration entre le Tchad et ses pays frontaliers (la Libye, le Soudan, la RCA, le Cameroun, le Niger et le Nigéria) constituent la base des dynamiques migratoires du Tchad. Ces échanges transfrontaliers très importants, s'expliquent par le fait que l'on trouve des communautés partagées de part et d'autre de la frontière. Cette notion de frontière n'est bien souvent pas matérialisée ni envisagée par les communautés.

Le Tchad peut être considéré comme un pays d'émigration, d'immigration et de transit. Pour autant, les chiffres montrent que ces migrations sont quantitativement peu élevées. En effet, selon la Banque Mondiale, le stock d'immigrants au Tchad était de 388 251 en 2010, soit 3,47% de la population. La même année, le stock d'émigrants tchadiens était de 243 300, représentant 2,1% de la population.

¹ Les chiffres du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH2) de 2009 sont en cours exploitation. Les données seront rendues publiques fin 2012, début 2013. Lors des RGPH1 et RGPH2, des volumes « Migration et urbanisation » ont été développés. Ils présentent les mouvements migratoires uniquement au Tchad.

La migration au Tchad s'explique par des raisons économiques et par la recherche de moyens d'adaptation aux difficultés environnementales, à la pauvreté, au manque d'activités et d'opportunités. Ces stratégies d'adaptation doivent être mises en lien avec les mouvements migratoires historiques.

Le Tchad et les mouvements migratoires internes

Le Tchad est marqué par les mouvements traditionnels des communautés nomades d'éleveurs. Leurs mouvements sont rythmés par la transhumance. A côté de ce fait, les mouvements migratoires internes actuels sont marqués par deux phénomènes bien distincts.

D'une part, il y a les **mouvements volontaires**. Au Tchad, l'exode rural caractérise ces migrations internes. On trouve également des zones² particulièrement attractives pour les migrants en raison de la richesse des terres et du dynamisme des activités économiques et minières (notamment le pétrole). Ces mouvements s'effectuent du Nord vers le Sud.

D'autre part il y a les **mouvements forcés** par les conflits ou pour les raisons climatiques. Il s'agit de déplacements massifs de personnes qui viennent s'installer dans des zones plus sécurisées. En 2012, les déplacés pour des raisons environnementales ont été nombreux compte tenu des inondations importantes qui ont touché surtout la moitié Sud du pays³. La question des déplacés internes suite à l'instabilité à l'Est du Tchad n'est plus d'actualité car les communautés affectés ont été réinstallés ou réintégrés.

Le Tchad, pays d'émigration

C'est dans le cadre d'une stratégie d'adaptation que les Tchadiens quittent le pays afin de répondre aux difficultés d'agriculture, aux difficultés climatiques (inondations, sécheresses) et à cette pauvreté persistante. C'est pour cette raison qu'ils vont chercher à gagner des pays proches qui peuvent leur apporter des sources de revenus suffisantes pour soutenir les besoins de la famille. Les retournés de Libye ont montré à quel point l'apport économique de ces migrants était important.

Bien souvent, ce sont les hommes qui laissent la famille au village. Ils sont peu qualifiés et se retrouvent à travailler en tant que main d'œuvre ou pour les activités de commerce. C'est principalement des mouvements circulaires.

La question des retournés de Libye ne peut pas être mise de côté. Ces migrants qui ont dû retourner au Tchad, se retrouvent confrontés à des difficultés d'adaptation. Ce sont surtout les régions de N'Djamena, du Kanem, du Ouaddaï, du Batha qui enregistrent le plus de retournés. L'impact socio-économique est important. Malgré les risques, l'idée de repartir en Libye commence à regagner les esprits.

A côté de l'émigration de travail, les Tchadiens partent à l'étranger pour étudier, pour se faire soigner. La diaspora tchadienne est sûrement importante mais aucune donnée statistique ne permet d'évaluer

² Il s'agit de la région du Lac et dans le Sud du pays, le Logone Oriental, le Logone Occidental, le Mandoul et le Moyen-Chari.

³ Zones marquées par les inondations : N'Djamena et la région du Chari-Baguirmi, le Mayo Kebbi Est, le Mayo-Kebbi Ouest, le Logone Occidental, le Logone Oriental, le Mandoul, le Moyen Chari, le Salamat et le Sila.

ce phénomène. Les pays frontaliers semblent avoir un nombre de Tchadiens important comme en attestent les quartiers à majorité tchadiens dans les grandes villes comme Maiduguri au Nigéria, Maroua, Garoua, N'Gaoundéré au Cameroun et les capitales des pays voisins comme à Khartoum au Soudan, Bangui en République centrafricaine (RCA) et Tripoli en Libye.

Le Tchad, pays d'immigration

Le Tchad est un pays d'immigration. Ce sont principalement les ressortissants des pays frontaliers qui viennent travailler dans le pays. Ils sont dans les villes et exercent des petits métiers principalement dans le secteur informel. On y retrouve également des ressortissants d'Afrique de l'Ouest. C'est surtout l'attrait du pétrole et les ressources que propose le Lac qui attirent les migrants étrangers.

A côté de cela, le nombre des réfugiés au Tchad est élevé compte tenu des situations qui ont touché le Soudan et la RCA. On y retrouve également des réfugiés urbains venant majoritairement de la République Démocratique du Congo.

Le Tchad, pays de transit

Le Tchad est un pays de transit. Des ressortissants d'Afrique de l'Ouest transitent par le Tchad pour gagner le Soudan et l'Arabie Saoudite. Les Africains du Centre et de l'Ouest passent aussi par le Tchad pour rejoindre la Libye et plus généralement l'Afrique du Nord. Dans ce cas, pour certains ils souhaitent continuer vers l'Europe. Avec la crise libyenne, les mouvements vers le Nord se sont ralentis. De nouvelles voies commencent à apparaître. Du fait du renforcement des contrôles plus fréquents, les réseaux s'organisent de mieux en mieux et les risques de traite des personnes s'accroissent.

Enjeux et opportunités

Ces migrations quelles que soient leurs formes, suscitent des enjeux. L'exode rural modifie l'organisation sociale dans les zones rurales et urbaines. Dans les zones urbaines, le manque d'opportunités, le nombre important de travailleurs sans qualifications pousse ces migrants à s'adapter. Ils se retrouvent dans les activités informelles de subsistances. Prêts à tout pour trouver un travail et un logement, ils vont aller jusqu'à commettre des actes de délinquance. Les risques d'insécurité augmentent. Dans les zones rurales, la diminution de la main d'œuvre disponible doit faire l'objet d'une attention particulière dans un pays agropastoral où le mode de production est encore traditionnel.

Un autre enjeu important concerne l'exode rural des jeunes. Ils viennent surtout du Sud du pays mais ce phénomène s'observe un peu partout. Bien souvent, c'est par imitation qu'ils rejoignent les villes. Ils sont prêts à faire tout type de travail pour gagner quelques Francs CFA.

L'exode rural et l'émigration des Tchadiens représentent une opportunité économique importante. Les transferts de fonds effectués vers les villes et villages d'origine restent un phénomène peu connu et passent souvent par des canaux informels. Servant surtout à la couverture des besoins alimentaires, ces apports financiers pourraient jouer un rôle beaucoup plus important dans le développement du pays s'ils étaient mieux connus et plus faciles à effectuer.

Les capacités institutionnelles de gestion des migrations restent faibles au Tchad. Le cadre légal et de gestion est limité. Un travail de réforme de la législation et de la réglementation doit être fait en s'appuyant notamment sur les conventions nationales et internationales ratifiées par le Tchad.

Les mouvements migratoires doivent faire l'objet d'une attention particulière. Avec la dégradation de l'environnement, les mouvements migratoires risquent de s'intensifier. Il est important d'apporter une réponse institutionnelle nationale voire régionale afin d'apporter un appui aux émigrés tchadiens.